

# La spirantisation dans les parlers zénètes: aperçu historique

Maarten Kossmann

## 1. INTRODUCTION

En linguistique berbère, le terme 'spirantisation' est employé de deux façons différentes. D'abord, il est pris dans son sens de linguistique générale, dénotant le développement d'un élément plosif en fricatif. Dans ce sens, l'emploi du terme est neutre quant à la question de savoir s'il s'agit d'un seul développement historique ou bien de plusieurs développements indépendants qui n'ont en commun que la direction phonétique.

En linguistique berbère, le terme 'spirantisation' est souvent employé dans un sens plus restreint. Ici, il s'agit d'un développement spécifique à certains parlers berbères, et il est implicite que, historiquement, ce développement constitue un grand tout.

Dans cet article, nous voulons considérer la question de savoir s'il faut considérer la spirantisation de [g] et [k] dans les parlers zénètes comme le résultat d'un seul processus historique ou non.

En l'état présent de nos connaissances en subclassification historique des parlers berbères, il est difficile de définir les parlers 'zénètes'<sup>1</sup>. Dans le cadre de cet article, nous nous limitons à trois parlers dont l'appartenance au groupe zénète n'est pas contestée: le parler de l'oasis algérien de Ouargla<sup>2</sup>, celui de Figuig (Maroc oriental, parlers du Sud-Oranais)<sup>3</sup> et celui des Beni Iznassen (Maroc oriental, souvent traité comme la variante la plus orientale du rifain)<sup>4</sup>. Les données de ces parlers seront comparées avec celles de deux parlers non-zénètes, le Kabyle<sup>5</sup> et le Tachelhit du Sous<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Le terme 'zénète' est employé pour un grand groupe de parlers berbères au Maroc oriental, en Algérie occidentale et dans les oasis du Sahara. La constitution et les délimitations de ce groupe ne sont pas encore claires.

<sup>2</sup> Nous nous basons sur J. Delheure: Dictionnaire ouargli français (Paris: SELAF 1987).

<sup>3</sup> cf. M.G. Kossmann: Grammaire du berbère de Figuig (thèse de doctorat, Leyde 1994).

<sup>4</sup> notes personnelles.

<sup>5</sup> Nous nous basons sur J-M. Dallet: dictionnaire kabyle-français (Paris: SELAF 1982).

## LES CORRESPONDANCES DE [g]

En étudiant les correspondances de [g] dans les trois parlers zénètes que nous considérons, nous trouvons deux groupes de correspondances<sup>6</sup>. Le premier groupe, qui est le plus grand, a les correspondances suivantes:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
ḡ, g	g	g	y	y, g

A Figuig, [g] se trouve dans les groupes consonantiques [zg] et [rg]. D'autre part, il y a [y].

Dans ce premier groupe de correspondances, il y a spirantisation en [y] à Figuig et chez les Beni Iznassen. A Ouargla, la consonne n'est pas spirantisée.

exemples :

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
aḡ <sup>w</sup> em	agem	ayem	ayem	'puiser'
zzeg	zzeg	zzey	zzey	'traire'
argaz	argaz	aryaz	argaz	'homme'
targa	targa	tarya	targa	'rigole'
azgen	azgen	azyen	azgen	'moitié'

Le deuxième groupe est plus petit, mais toutefois respectable. Ici nous trouvons les correspondances suivantes:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
ḡ, g	g	ž	ž	ž

Dans le deuxième groupe, il y a spirantisation en [ž] dans tous les parlers zénètes. Il est remarquable que cette spirantisation se trouve dans un aire géographique différente du premier groupe.

exemples :

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
ger	žar	žar	žar	'entre'
aḡ <sup>w</sup> ar	ažer		ažer	'surpasser'

<sup>6</sup> Nous remercions H.J. Stroomer et N. van den Boogert de l'Université de Leyde qui ont bien voulu nous donner les formes soussies.

<sup>7</sup> Comme la labialisation des consonnes simples ne se retrouve pas dans les parlers zénètes, elle n'est pas prise en considération dans les tableaux.

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
ta <sub>g</sub> erfa	ažerfi	tžarfiyt	žarfi	'corbeau'
agris	ažres (*)	ažriš	ažris	'froid, gel'
ager <sub>t</sub> il	ažertil	ažertil	ažertil	'natte'
mger	mžer	mžer	mžer	'moissonner'
argu	tiržet (*)	arži	ržit	'rêver'
tirget <sub>t</sub>	tiržin (pl)	tiržett		'braise'
rgel	ržel			'fermer'
rgigi	ržiži	ržiž	ržiž	'trembler'
afeggag	afežžaž	afedžaž (*)	afedžaž	'ensouple'
agellid	ažellid	ažellid	ažellid	'roi'
gen (*)		žen	žen	's'accroupir'
igenni	aženna	aženna	aženna	'ciel'
tignewt			tižnewt	'ciel, nuage'
inebgi	anižiw	anewži	anewži	'hôte'
nnig	nnežž (*)		nnežž (*)	'dessus'
<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
agru	ažru	ažru		'grenouille'
agdid	aždid	aždid	aždid (*)	'oiseau'
iggig			adžaž (*)	'tonnerre'
aga			ža (*)	'seau'

(\*) notes sur le tableau :

Ouargla	[ažres]	'gel'
Ouargla	[tiržet]	'rêve'
Iznassen	[afedžaž]	'métier à tisser'
Kabyle	[gen]	'dormir'
Ouargla	[nnežž]	'dessus d'une maison'
Figuig	[nnežž]	seulement dans le nom de lieu [at nnežž]
Figuig	[aždid]	mot très archaïque
Figuig	[adžaž]	archaïque
Figuig	[ža]	'attelage d'un puits'

Il existe donc deux groupes de correspondances de Kabyle/Sous [g]. Ici la question se pose de savoir s'il est possible de trouver un conditionnement phonétique pour ces deux groupes de correspondances. En étudiant les exemples, on remarque que les correspondances avec [ž] se trouvent surtout dans des mots avec [r]. Cependant, il y a beaucoup d'autres cas, comme nous montrent les correspondants de kabyle [affeggag], [igellid], [gen], [igenni], [tignewt], [inebgi], [nnig] et Sous [agdid], [iggigen], [aga]. En plus, il existe aussi des mots qui font partie du premier groupe de correspondances dont le [g] est en contact avec [r], par exemple:

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
ger	ger		yer	'mettre, jeter'
iger			iyran, yyer	'champs'
ag <sup>w</sup> ersal			yursel	'champignon'
grew	grew	yrew		'se réunir'
amagraman		mayraman		'année'
argaz	argaz	aryaz	argaz	'homme'
targa	targa	ɥarya	targa	'rigole'

Il est impossible de donner des conditionnements phonétiques à partir des données ci-dessus. Etant donné des formes comme [aḡ<sup>w</sup>em] (<--> [agem, ayem]) et [aḡ<sup>w</sup>ar] (<--> [ažer]), il est peu probable que la labialisation soit pertinente dans la discussion.

### 3. LES CORRESPONDANCES DE [gg]

Une situation comparable se trouve avec les correspondantes de la tendue [gg]<sup>8</sup>. Dans un premier groupe, il y a les correspondances suivantes:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
gg	gg	gg	gg	kk

Dans un deuxième groupe il y a:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
gg	gg	žž	dž	dž

Exemples:

groupe 1 :

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
ggaḡ		ggaž		'déménager'
aneggaru	aneggaru	aneggat	anekkaru	'dernier'

groupe 2 :

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>	<b>traduction</b>
ggall	žžall	džall	džall	'jurer'
afeggag	afežžaž	afedžaž	afedžaž	'ensouple'

<sup>8</sup> La labialisée [gg<sup>w</sup>] n'est pas d'importance dans ce cadre, comme il s'agit de la correspondante tendue de [w].

Sous iggig	Ouargla	Iznassen	Figuig adžaž	traduction 'tonnerre'
---------------	---------	----------	-----------------	--------------------------

#### 4. L'EXPLICATION HISTORIQUE

Il y a deux chemins pour trouver une explication à cette irrégularité de correspondances. Le premier chemin consiste en la reconstruction de deux phonèmes distincts en proto-berbère, le deuxième chemin en la reconstruction d'un conditionnement phonétique perdu.

##### 4.1. Deux phonèmes proto-berbères

Si l'on fait une reconstruction de deux phonèmes distincts en proto-berbère, on aboutit au schéma suivant. Les phonèmes seront appelés [g<sub>1</sub>] et [g<sub>2</sub>]. Leur réalisation phonétique exacte n'est pas importante dans le cadre de ce travail.

proto-berbère	proto-kabyle	proto-zénète
g <sub>1</sub>	g	g
g <sub>2</sub>	g	ž
gg <sub>1</sub>	gg	gg
gg <sub>2</sub>	gg	dž

Dans une telle reconstruction les formes proto-berbères des mots pour 'rigole' et 'natte' sont [targ<sub>1</sub>a] et [ag<sub>2</sub>ertil].

##### 4.2. Conditionnement perdu

La deuxième solution implique qu'il y avait en proto-berbère un seul élément [g], mais qu'il y a eu une bifurcation dans les parlers zénètes à cause d'un élément phonétique voisin. Après cette bifurcation, cet élément phonétique a été perdu dans tous les parlers berbères, ne laissant comme trace que les deux groupes de correspondances. Il s'agit dans ce cas d'un exemple typique de phonologisation: à cause d'un élément voisin, deux réalisations phonétiques sont développées, qui deviennent phonologiques après la disparition de l'élément conditionnant. Nous ne nous aventurons pas dans la question de savoir quel type d'élément aurait provoqué cette bifurcation.

Cette deuxième analyse a deux avantages importants sur celle qui propose deux phonèmes proto-berbères. D'abord, elle nous donne un instrument pour comprendre pourquoi le pourcentage des mots avec [r] qui ont une correspondance avec [ž] est beaucoup plus élevé que dans les autres mots. En plus, il existe en zénète un certain nombre de mots, où il y a une variation de correspondances :

Ouargla:	[ažellid]	'roi'
	[ggeld]	'être roi'

Ouargla:	[nnežž] [nneg]	'dessus d'une maison' 'au dessus de'
Figuig:	[aženna] [tižnewt] [asinew] (< *[asegnew])	'ciel' 'nuage lourd' 'nuage'
Beni Snous: <sup>9</sup>	[amžer] [imiran]	'faucille' 'pl.'
Boqqoya (rifain occ.): <sup>10</sup>	[amžar] [imegran]	'faucille' 'pl.'

Surtout les deux dernières paires, où l'on trouve une variation paradigmatique entre [ž] et [y]/[g], sont des indices pour la reconstruction d'un conditionnement perdu.

### 5. LES CORRESPONDANCES DE [k] ET [kk]

Une situation analogue à celle des correspondantes de [g] se trouve avec [k]. Il y a deux groupes de correspondances. Le premier groupe a:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
<u>k</u> , k	k	k	<u>k</u>	š

le deuxième groupe a:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuig</b>
<u>k</u> , k	k	š	š	š

La repartition en deux groupes est basée sur les correspondances en Ouargli et en Beni Iznassen, où il y a [k], [k] dans le premier groupe et [š] dans le deuxième. A Figuig, il y a [š] dans les deux groupes<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> E. Destaing: Dictionnaire français-berbère (dialecte des Beni Snous) (Paris: Leroux 1914) p.129.

<sup>10</sup> notes personnelles.

<sup>11</sup> Dans le parler voisin de Aïn Chaïr les mots du premier groupe ont [k] et ceux du deuxième groupe ont [š]. Notes personnelles.

Exemples:

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuiğ</b>	<b>traduction</b>
ak <sup>w</sup> er	aker	a <sup>k</sup> er	ašer	'voler'
<u>k</u> ra	šra	šra	šra	'chose'

Avec la tendue [kk], il y a aussi deux groupes de correspondances:

le premier groupe a:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuiğ</b>
kk	kk	kk	kk	kk

le deuxième groupe a:

<b>Kabyle</b>	<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuiğ</b>
kk	kk	šš	tš	tš

Exemples :

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>Figuiğ</b>	<b>traduction</b>
kk	kk	kk	kk	'passer'
nekk	nešš	netš	netš	'moi'

Les exemples du deuxième groupe sont moins nombreux avec [k], [kk] qu'avec [g], [gg], et il y a plusieurs problèmes d'ordre étymologique. Nous présentons une énumération préliminaire<sup>12</sup>:

<b>Kabyle</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>traduction</b>
<u>k</u> emm	šem	šem	'toi' (f)
-k	-š	-š	'2sm OD'
nek <sup>w</sup> ni	nešnin	netšin	'nous' (m)
r <u>k</u> u	rša		'pourrir'
<u>k</u> ra	šra	šra	'chose'
a <u>k</u> al		šal	'terre'
efk	uš	uš	'donner'

<b>Sous</b>	<b>Ouargla</b>	<b>Iznassen</b>	<b>traduction</b>
krađ	šaređ		'trois'
ak <sup>w</sup> fay		aγi ašeffay	'lait'
tanaka		tnaša	'équitation'

<sup>12</sup> Avec [k] simple, nous n'avons pas donné d'exemples pour Figuiğ, comme dans ce parler le correspondant de [k] est [š] dans les deux groupes.

Kabyle	Ouargla	Iznassen	Figuig	traduction
nekk	nešš	netš	netš	'moi'
ttak	ttiš	tšitš	ttitš	'donner (AI)'
kkaṭ	ššat	tšat	tšat	'frapper (AI)'
ṭawekka	tagešša	ṭayetša	tašetša	'ver'
azekka	ašša	ayetša	ayetša	'demain'
kkal	kkellet (!)	tšel	tšel	'cailler'

Comme avec [g] et [gg], il existe un petit nombre de mots à variation entre [k] et [š].

Beni Iznassen:	[-š]	'2sm OD'
	[-ak]	'2sm OI'
Ouargla:	[-š]	'2sm OD'
	[-ak]	'2sm OI'
Ouargla:	[uš]	'donner'
	[twakk]	'être donné'
	[tuki]	'don'

## 6. CONCLUSIONS

Pour [g] et [k] nous avons trouvé dans les parlers zénètes deux groupes de correspondances :

Kabyle	Sous	Ouargla	Iznassen	Figuig
ḡ, g	g	g	y	y, g
gg	gg	gg	gg	kk
ḡ, k	k	k	ḡ	š
kk	kk	kk	kk	kk

Kabyle	Sous	Ouargla	Iznassen	Figuig
ḡ, g	g	ž	ž	ž
gg	gg	žž	dž	dž
ḡ, k	k	š	š	š
kk	kk	šš	tš	tš

Il faut distinguer deux développements historiques qui peuvent être appelés 'spirantisation':

1. Le premier développement s'est produit dans tous les parlers zénètes. Il implique les consonnes simples aussi bien que les tendues. Les résultats sont [ž] - [dž] (--> [žž]) et [š] - [tš] (--> [šš]). Les causes et les conditionnements

de ce développement ne sont pas encore connus.

2. Le deuxième développement se trouve dans une partie des parlers zénètes. Il n'implique que les consonnes simples. Pour \*[g] et \*[k] les résultats sont [ḡ] --> [y] et [k̄] --> [š]. Cette deuxième spirantisation doit être associée avec la spirantisation dans certains parlers non-zénètes, tel le Kabyle.

Quel que soit l'origine du premier développement, il est sûr qu'il s'agit d'un développement indépendant qui s'est produit à une période antérieure au deuxième développement.